

sion que l'esprit qui gouverne le parti radical et qui, à plusieurs reprises, a dirigé chez nous les affaires, est proprement l'esprit maçonnerique.

La Maçonnerie est anti-cléricale. Elle l'est de façon intransigeante et militante ; et c'est là le plus clair de cette "philosophie" que prône le "membre influent" du conseil du Grand-Orient. L'article 7, les "décrets", la laïcisation de l'enseignement, la loi des "curés sac au dos" sont des œuvres essentiellement maçonniques. La Maçonnerie a même, il y a vingt-cinq ans, "purifié" ses rites de tout vestige de déisme ; elle a biffé l'inoffensif "grand architecte de l'univers". S'il est vrai qu'elle descende, comme le veut la tradition, des corporations d'ouvriers qui édifiaient les cathédrales, on peut dire qu'elle a fortement dévié de ses origines, puisque, après avoir bâti les églises, elle travaille principalement à les abattre.

Enfin, la Franc-Maçonnerie est, dans une certaine mesure, internationale. Cela est un souvenir de son humanitarisme d'autrefois. Chaque Loge est autonome ; mais chaque frère est accueilli dans toutes les Loges, françaises ou étrangères, et les signes de rattachement sont partout les mêmes. On m'assure que, pendant la guerre, le "signe de détresse" fait par un "frère" allemand blesse à un "frère" français, ou inversement, valait au maçon éprouvé des soins particuliers. A cela, nous n'avons rien à dire. C'est très bien de secourir un étranger parce qu'il est maçon. Seulement, c'est encore mieux de secourir tous les malheureux, étrangers ou non, parce qu'ils sont des hommes.

— Dans les *Etudes*, livraison du 20 février 1899, pages 551-552 le R. P. Joseph Brucker, S. J. donne, en réponse à une question posée par quelques amis à la suite de la reproduction par les journaux des statistiques sur les missionnaires fournies par Mgr Le Roy dans le beau discours que nous avons eu le plaisir de reproduire, une série de chiffres très intéressants.

Nous les reproduisons :

On nous a posé cette question : Est-il vrai que, comme on l'a beaucoup répété tout récemment dans la presse, en 1789, le nombre des missionnaires catholiques à l'étranger n'atteignait pas 300, — au lieu d'environ 70,114 (dont 17,814 hommes), que l'on compte aujourd'hui ? La comparaison, si flatteuse pour notre siècle, serait bien un peu humiliante pour les siècles précédents.

Nous répondrons que le chiffre, pour l'année 1789, précisément, ou pour la fin du dix-huitième siècle, est probablement exact, mais qu'il serait honteusement faux et extrêmement inférieur à la vérité, si on l'étendait à tout le dix-huitième siècle ou même aux deux siècles précédents. Nous observons d'ailleurs que les éminentes autorités auxquelles les journaux ont emprunté cette statistique, n'ont rien conclu de pareil.

Le chiffre si faible de 1789 tient à ce que la Compagnie de Jésus avait cessé d'exister depuis 1773, et que ses missionnaires avaient été forcés de revenir presque tous en Europe ; la plupart avaient même été ramenés violemment plusieurs années avant